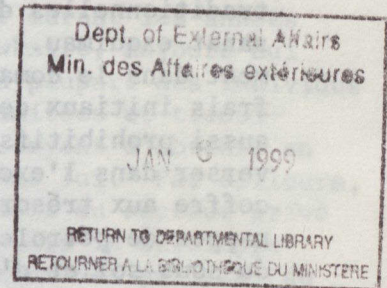


doc
CA1
EA9
R126
FRE
1970
juillet

PAGES DOCUMENTAIRES

CANADA

DIVISION DE L'INFORMATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES
OTTAWA - CANADA



N° 126
(Juillet 1970)

LA MISE EN VALEUR DU GRAND NORD CANADIEN NE FAIT QUE COMMENCER

(Texte de M. Jean T. Fournier, Adjoint spécial
du ministre des Affaires indiennes et du Nord
canadien)

La population canadienne et en particulier le gouvernement fédéral ont longtemps négligé la mise en valeur du Grand Nord canadien. Préoccupé par des questions plus urgentes, ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que le Canada commença à s'intéresser plus activement au développement des régions nordiques et à s'occuper du bien-être des populations indigènes.

Le premier ministre du Canada, le très honorable Louis St-Laurent, en annonçant à la Chambre des communes en 1953 la création d'un nouveau ministère chargé de la mise en valeur des régions septentrionales, disait: "Nous avons apparemment administré jusqu'à présent ces vastes territoires du Nord d'une façon distraite." Toutefois, de grands changements se sont produits depuis, et l'intérêt porté au Nord canadien a considérablement augmenté au cours des dernières années, non seulement au Canada mais aussi chez les autres nations industrialisées. En particulier, l'annonce d'importantes découvertes de pétrole à Prudhoe Bay, en Alaska et non loin de là, à Atkinson Point, dans l'Arctique canadien, ainsi que les péripéties du voyage du pétrolier géant Manhattan à travers le passage du Nord-Ouest ont excité l'imagination de tous et éveillé l'attention des gouvernements en ce qui a trait au potentiel et aux problèmes de mise en valeur des régions arctiques.

Au moment où l'humanité entreprend la conquête de l'espace, le Grand Nord canadien reste encore largement méconnu et beaucoup d'idées fausses et de conceptions erronées continuent de circuler quant aux possibilités d'avenir de cette région. S'il est vrai que le Nord canadien ne possède pas tous les avantages de l'Alaska et de l'extrême-nord russe, on aurait tort de se représenter les territoires au nord du 60e parallèle comme un immense désert glacé, inhospitalier, dépourvu de toute végétation, enseveli à longueur d'année sous une épaisse couche de neige, et peuplé d'Esquimaux vivants dans des igloos.

Malgré sa rudesse, le climat des régions arctiques est loin d'être aussi rébarbatif qu'on pourrait le croire. Et en dépit des obstacles que posent le climat et la géographie, le Grand Nord canadien ne constitue pas une vaste étendue de terres stériles dont l'économie se limiterait aux activités traditionnelles de la chasse et de la pêche et à quelques coopératives d'artisanat esquimau. En effet, grâce au progrès de la technologie moderne, notamment dans le domaine du transport, de l'énergie et des communications, les frais initiaux de l'exploitation des ressources septentrionales sont loin d'être aussi prohibitifs qu'on pourrait le supposer. Pour autant, on ne doit pas verser dans l'excès contraire qui consiste à considérer le Grand Nord comme un coffre aux trésors inépuisables, source d'importants gisements miniers et de nappes de pétrole et de gaz naturel qu'il s'agit tout simplement d'extraire du sous-sol et d'acheminer vers les marchés internationaux.

En effet, le défi de la mise en valeur du Grand Nord ne consiste pas seulement à surmonter les difficultés géographiques et les problèmes d'ordre essentiellement technique posés par le pergélisol et l'éloignement des marchés. Il faut également prendre toutes les mesures pour protéger l'écologie particulièrement délicate des régions arctiques et, en même temps, veiller à ce que les groupes indigènes, premiers habitants du Canada, participent directement au développement économique de ces régions et en retirent tous les avantages matériels possibles. Comme le souligne l'honorable Jean Chrétien, ministre du Nord canadien: "Peu importe le succès que l'administration arctique remportera dans la mise en valeur des régions de son sous-sol. Si, par ailleurs, le développement du Nord canadien s'effectue sans la participation des populations autochtones et s'il doit être réalisé au prix de leur survivance comme groupe culturel, les gouvernements auront failli de façon tragique à leur tâche."

Dans aucun autre lieu du monde, sauf peut-être au Sahara et dans l'Antarctique, on ne trouve aussi peu de gens sur une aussi vaste étendue de terre. Les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon occupent une surface d'un million et demi de milles carrés, c'est-à-dire environ 40 pour cent de la superficie totale du Canada. Par voie de comparaison, le Grand Nord couvre une superficie cent fois supérieure à celle de la Belgique et représente plus de la moitié du territoire des États-Unis; l'une des îles de l'Arctique canadien, celle d'Ellesmere, est même plus grande que l'Angleterre.

Or, il n'y a que 50,000 habitants dans cette immensité, 50 pour cent étant d'origine esquimaude, indienne ou métisse. Cette population représente moins d'un quart de 1 pour cent de la population totale du Canada. Si l'on considère que la densité de la population du Grand Nord est de deux habitants par 100 milles carrés, relativement à la moyenne canadienne de 950, on comprend jusqu'à quel point le Nord canadien est sous-peuplé. On constate cependant depuis quelques années un accroissement encourageant de la population. Il est attribuable en premier lieu à la baisse du taux de mortalité, puis à l'amélioration des services sanitaires du Nord et, plus récemment, à l'afflux de gens de l'extérieur attirés par l'accroissement sans précédent des investissements publics et privés dans la recherche et l'exploitation des richesses naturelles de l'Arctique canadien. Celles-ci apparaissent de plus en plus attrayantes pour l'industrie privée en raison de la demande croissante de minerais dans le monde et de l'épuisement des ressources des autres régions.

L'idée que le Grand Nord renferme des richesses considérables n'est pas nouvelle. Ce fut d'abord l'appât du gain qui attira les premiers explorateurs venus d'Europe à la recherche d'une route maritime vers l'Asie, et aussi les commerçants de fourrures et les baleiniers qui les suivirent à la fin du siècle dernier. De même, la ruée vers l'or du Klondike en 1898 fut déclenchée par l'existence de richesses énormes; et la découverte d'or durant les années 1930 constitua la première étape de l'aménagement de Yellowknife, aujourd'hui capitale des Territoires du Nord-Ouest. A cette époque, la plupart des individus et sociétés, sachant que les occasions de profit étaient limitées et transitoires, ne firent pas d'investissement permanent, chacun essayant d'obtenir sa part de fortune avant de quitter le Nord et de retourner chez lui. Par ailleurs, les services collectifs, réduits au strict minimum, relevaient du secteur privé dans une large mesure et n'étaient qu'incidence orientés vers le développement, au sens moderne du mot. En termes économiques ce furent des périodes de brefs emballements et de rapides déclins avec peu de répercussions durables sur le développement du Grand Nord.

De 1950 à 1965, la mise en valeur du Nord canadien s'est poursuivie lentement mais de façon continue. Elle a été stimulée en grande partie par les subventions du gouvernement fédéral pour la prospection et la mise en valeur des mines et la construction de routes et de pistes d'atterrissage, ainsi que par l'inauguration d'un important programme de construction de maisons, d'écoles et d'hôpitaux pour répondre aux besoins des populations locales. Durant cette période, ces dernières abandonnèrent graduellement leur mode de vie traditionnel et nomade et formèrent plusieurs petites communautés. Dans l'ensemble, les dépenses publiques ainsi que les investissements privés destinés à favoriser l'exploration minière et pétrolière ont enregistré une augmentation sensible durant ces années et le développement économique du Nord canadien a connu un vif essor. Cependant, depuis 1965, nous assistons à une accélération remarquable du rythme de croissance économique de ces régions. La nouvelle expansion du Grand Nord, qui ne fait que commencer, diffère foncièrement des périodes précédentes. Elle est beaucoup plus systématique et repose sur des assises plus solides.

Vérité indiscutable: le Nord canadien ne fait que commencer sa marche vers une production stable et croissante. Des progrès comme ceux qui ont été réalisés depuis 1965 comportent la probabilité d'une activité future mieux assurée. Pour la première fois, on peut prévoir avec assez de certitude qu'un rythme soutenu et croissant d'investissements, d'emplois, de progrès et de développement dans plusieurs domaines à la fois animera le Grand Nord. Il ne s'agit plus de savoir "si" la chose est possible, mais "quand" elle se réalisera.

Le sursaut d'activités économiques constaté depuis 1965 est attribuable pour une bonne part aux progrès spectaculaires réalisés ces dernières années dans le domaine de la production minière, pétrolière et gazière. Douze mines importantes y fonctionnent déjà et constituent d'importantes sources de minerais pour de nombreuses sociétés canadiennes, américaines, européennes et japonaises.

La valeur totale de la production minière du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, qui n'avait jamais dépassé 40 millions de dollars avant 1965, est estimée à 200 millions pour 1970 et devrait atteindre 300 millions d'ici 1973. Depuis l'ouverture de la mine d'Anvil, au Yukon, au début de 1970, le Nord

canadien est devenu l'un des plus importants producteurs de plomb et de zinc au monde. On y exploite également l'or, l'argent, le cuivre, le nickel et l'amiante. Par ailleurs, la prospection minière se poursuit à un rythme très prometteur pour le développement de cette région au cours des dix prochaines années. Grâce au progrès de la technologie moderne, à l'amélioration des moyens de transport et à la hausse de la demande mondiale et des prix des minerais que renferme le Grand Nord, on peut déjà prévoir l'entrée en production de nouvelles mines et l'exploitation éventuelle des riches gisements de cuivre de Casino Silver (Yukon), et de Coppermine (T.N.-O), ainsi que des minerais de fer et de zinc de Mary River et de Strathcona Sound, situés au nord de l'île de Baffin.

C'est dans l'Arctique canadien que se trouvent les nappes de pétrole et de gaz naturel les plus riches du monde. A elles seules, les réserves de pétrole dans la vallée du Mackenzie et dans les îles de l'Arctique sont estimées à 50 milliards de barils, emprisonnés sous le pergélisol. La découverte de puits importants à Prudhoe Bay et Atkinson Point a entraîné une ruée vers le pétrole du Nord canadien, alors que près de 10,000 permis et concessions, couvrant quelque 450,000 acres, ont été accordés à des compagnies canadiennes, américaines et européennes, qui se sont engagées à consacrer des millions de dollars à des travaux d'exploration géologique et géophysique. Par ailleurs, on estime à plusieurs trillions de pieds cubes les réserves connues et probables de gaz naturel dans la région de Beaver River et de Pointed Mountain, à la frontière du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Les sommes dépensées pour les recherches pétrolières et gazières dans les deux territoires, entre les années 1963 et 1970, indiquent un accroissement rapide de l'intérêt touchant le développement de ces ressources. On les estime à 50 millions de dollars pour 1970 par rapport à 16 millions en 1963, ce qui représente une augmentation de plus de 300 pour cent. Le gouvernement fédéral participe lui-même à l'exploration pétrolière dans le Grand Nord par l'intermédiaire de la compagnie Panarctic Oils, société mixte dont il est le principal actionnaire avec 45 pour cent des actions. Cette société s'est engagée à dépenser 50 millions de dollars sur une période de cinq ans pour le forage de dix-sept puits dans les îles de l'Arctique. Par ailleurs, le ministère du Nord canadien, responsable du développement des ressources naturelles du Grand Nord, a largement contribué à l'expansion actuelle des secteurs miniers et pétroliers en augmentant considérablement le volume de ses investissements dans la mise en valeur des ressources naturelles, le transport et les communications. Ainsi, de 1961 à 1965, les investissements publics sont passés de 10 à 19 millions de dollars et on estime qu'ils ont atteint près de 40 millions en 1969.

Tout en soulignant les possibilités minières et pétrolières de l'Arctique canadien, il faut mentionner que cette région possède d'autres richesses naturelles. On y trouve près de 18 pour cent des réserves d'eau fraîche du Canada. De plus, le Nord canadien compte plusieurs sources d'énergie hydro-électrique encore inutilisée. Une industrie forestière rentable existe également au Yukon et dans le district de Mackenzie. Quant à l'industrie manufacturière, il est peu probable qu'elle se développe sur une grande échelle avant un certain temps. Par contre, le tourisme, la chasse et la pêche sportive sont en progrès, particulièrement dans l'ouest de l'Arctique. Enfin, l'apport économique du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest mérite d'être souligné. Donnant suite aux recommandations de la Commission Carrothers, le gouvernement fédéral a transféré en 1967 le siège du gouvernement des Territoires du Nord-

Ouest, d'Ottawa à Yellowknife. Depuis, le budget et les effectifs des Territoires ont considérablement augmenté. Ce budget, qui n'était que de 7 millions de dollars en 1963, doit atteindre 82 millions en 1970; le personnel de l'administration territoriale, qui comptait moins de 100 employés lors du transfert à Yellowknife, s'élèvera éventuellement à 1,700.

En conclusion, l'avenir du Nord canadien demeure dans une large mesure étroitement lié à la mise en valeur de ses richesses naturelles: mines, pétrole, forêts, eaux, et des activités connexes: pêche et chasse. Cette mise en valeur continuera d'exiger des investissements considérables tant du secteur privé que du secteur public. Le potentiel du Grand Nord n'a été qu'effleuré jusqu'ici, mais du fait que le marché canadien et mondial accroît ses demandes, et à mesure que le progrès technique facilite l'ouverture d'une nouvelle mine et permet d'abaisser le coût de transport de ses produits, le Nord sera inévitablement appelé à intensifier l'exploitation de ses richesses. Car le transport est sans aucun doute la clé de l'exploitation des possibilités dont regorge cette région. En particulier, si le voyage du Manhattan réussit à ouvrir à longueur d'année le Passage du Nord-Ouest, les pétroliers et minéraliers canadiens pourront emprunter cette voie, ce qui aura pour résultat de doubler la rentabilité de certains projets d'expansion dans l'Arctique. Géographiquement, le Nord canadien est le sommet du monde. L'île de Banks est sensiblement à égale distance de Londres, de Tokyo et de New York. Pour les transports aériens, l'Arctique est déjà devenu le grand raccourci. Une voie maritime permanente dans le passage du Nord-Ouest raccourcirait de milliers de milles les routes maritimes traditionnelles. Elle pourrait exercer dans cette région, et plus rapidement encore les effets qu'a eus le chemin de fer dans l'Ouest des États-Unis et du Canada. Manifestement, le boom dans la mise en valeur du Grand Nord ne fait que commencer!


RP/A

Ouest, d'Ottawa à Yellowknife. Depuis, le budget et les effectifs des Territoires ont considérablement augmenté. Ce budget, qui a été de 7 millions de dollars en 1963, doit atteindre 82 millions en 1970; le personnel de l'Administration territoriale, qui comptait moins de 100 employés lors du transfert à Yellowknife, s'élève éventuellement à 1.000.

En conclusion, l'avenir du Nord canadien dépendra dans une large mesure de la mise en valeur de ses richesses naturelles: mines, pétrole, forêts, eau et des activités connexes. Cette mise en valeur requerra l'effort de tous les secteurs de l'économie canadienne et internationale. Le secteur public, le secteur privé et le secteur des investissements étrangers ont tous un rôle à jouer. Le potentiel du Grand Nord a été défini jusqu'à présent du fait que le marché canadien et mondial accroit ses demandes, et à mesure que les progrès techniques facilitent l'ouverture d'une nouvelle mine et permettront de transporter le produit. Le Nord sera investi dans l'exploitation de ses richesses. L'exploitation de ces richesses sera sans aucun doute la clé de l'exploitation des possibilités du Grand Nord. En particulier, et le voyage du Manitoba vers le Nord-Ouest, le passage du Nord-Ouest, les territoires et provinces canadiennes pour tout élargir cette voie, ce qui aura pour résultat de doubler la rentabilité de certains projets d'expansion dans l'Arctique. L'Arctique, l'Arctique, le Nord canadien est le sommet du monde. L'île de Baffin est essentiellement à égale distance de Londres, de Tokyo et de New York. Pour les transports aériens, l'Arctique est déjà devenu le grand raccourci. Les vols directs permanents dans le passage du Nord-Ouest raccourcissent de milliers de miles les routes maritimes traditionnelles. Elle court à l'ouest de l'océan Atlantique, et plus particulièrement encore dans le passage du Nord-Ouest.

DOCS
 CA1 EA9 R126 FRE
 1970 juillet
 La mise en valeur du Grand Nord
 canadien ne fait que commencer
 54551191

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E



3 5036 01063674 7